



LES AVANTURES
DE
FINETTE.
A MADAME LA COMTESSE
DE MURAT.

Vous faites les plus jolies Nouvelles du monde en Vers; mais en Vers aussi doux que naturels: je voudrois bien, charmante Comtesse, vous en dire une à mon tour; cependant je ne sai si vous pourrez vous en divertir: je suis aujourd' hui de l' humeur du Bourgeois-Gentilhomme; je ne voudrois ni Vers, ni Prose pour vous la conter: point de grands mots, point de brillans, point de rimes; un tour naïf m' accommode mieux; en un mot, un recit sans façon & comme on parle: je ne cherche que quelque moralité.

Mon Historiette en fournit assez; & par là elle pourra vous être agréable. Elle roule sur deux Proverbes, au lieu d'un: c'est la mode: vous les aimez: je m' accommode à l' usage avec plaisir. Vous y verrez comment nos Ayeux favoient insinuer qu' on tombe dans mille desordres, quand on se plaît à ne rien faire, ou pour parler comme eux; qu' *Oisiveté est mere de tous vices*; & vous aimerez, sans doute, leur manière de persuader qu' il faut être toujours sur ses gardes: vous voyez bien que je veux dire que *Défiance est mere de sçavoir*.





Non l'Amour ne triomphe guères
Que des cœurs qui n'ont point d'affaires.
Vous, qui craignez que d'un adroit vainqueur
Vôtre raison ne devienne la dupe,
Beutez, si vous voulez conserver vôtre cœur,
Il faut que vôtre esprit s'occupe.
Mais, si malgré vos soins, vôtre sort est d'aimer,
Gardez du moins de vous laisser charmer
Sans connoître

Celui que vôtre cœur veut se donner pour maître.
Craignez les Blondins doucereux
Qui fatiguent les Ruelles,
Et ne sachant que dire aux Belles
Soupirent sans être amoureux.
Désiez-vous des Conteurs de fleurettes,
Connoissez bien le fond de leurs esprits,
Après de toutes les Iris
Ils débitent mille sornettes.

Désiez-vous enfin de ces brusques Amans
Qui se disent en feu dès les premiers momens,
Et jurent une vive flâme;
Moquez vous de ces vains sermens:
Pour bien assujettir une âme
Il faut qu'il en coûte du temps.
Gardez qu'un peu de complaisance
Ne désarmez trop tôt vôtre austère fierté;
De vôtre juste défiance.
Dépend vôtre repos & vôtre sûreté.

Mais je n'y s'onge pas, Madame! J'ay fait des Vers! Au lieu de m'en tenir au goût de Monsieur Jourdain, j'ai rimé sur le ton de Quinault! Je reprens le tour simple au plus vite, de peur d'avoir part aux vieilles haines qu'on eut pour cet agréable Moraliseur, & de peur qu'on ne m'accusé de le piller & de le mettre en pièces, comme tant d'Auteurs impitoyables font tous les jours.

Du temps des premières Croisades, un Roi de je ne sai quel Royaume de l'Europe, se résolut d'aller faire la guerre aux Infidèles dans la Palestine. Avant que d'entreprendre un si long Voyage, il mit un si bon ordre aux affaires de son Royaume, & il en confia la Régence à un Ministre si habile, qu'il fut en repos de ce côté-là. Ce qui inquiétoit le plus Prince, c'étoit le soin de sa famille. Il avoit perdu la Reine son Epouse depuis assez peu de temps: elle ne lui avoit point laissé de fils; mais il se voïoit pere de trois jeunes Princesses à marier. Ma Cronique ne m'a point appris leur véritable nom: je sai seulement que comme en ces temps heureux la simplicité des Peuples donnoit sans façon des surnoms aux personnes éminentes, suivant leurs bonnes qualitez, ou leurs défauts, on avoit surnommé l'aînée de ces Princesses, *Nonchalante*, ce qui signifie Indolente en stile moderne; la seconde, *Babillarde*, & la troisième, *Finette*, noms qui avoient tous un juste rapport aux caractères de ces trois Sœurs.

Jamais on n'a rien vû de si indolent qu'étoit Nonchalante. Tous les jours elle n'étoit pas éveillée à une heure après midi: on la traînoit à l'Eglise telle qu'elle sortoit de son lit: sa coiffure en désordre, sa robe détachée, point de ceinture; & souvent une mule d'une façon & une de l'autre. On corrigeoit cette différence durant la journée: mais on
ne

ne pouvoit résoudre cette Princesse à être jamais autrement qu'en mules: elle trouvoit une fatigue insupportable à mettre des souliers. Quand Nonchalante, avoit diné, elle se mettoit à sa Toilette, où elle étoit jusqu'au soir: elle emploïoit le reste de son temps, jusqu'à minuit, à jouer, & à souper: ensuite on étoit presque aussi long-temps à la deshabiller qu'on avoit été à l'habiller, elle ne pouvoit jamais parvenir à se coucher qu'au grand jour.

Babillarde ménoit une autre sorte de vie, cette Princesse étoit fort vive, & n'employoit que peu de temps pour sa personne: mais elle avoit une envie de parler si étrange, que depuis qu'elle étoit éveillée jusqu'à ce qu'elle fut endormie la bouche ne lui fermoit pas. Elle sçavoit l'Histoire des mauvais ménages, des liaisons tendres, des galanteries, non seulement de toute la Cour, mais des plus petits Bourgeois. Elle tenoit registre de toutes les femmes qui exerçoient certaines rapines dans leur domestique pour se donner une parure plus éclatante, & étoit informée précisément de ce que gagnoit la Suivante de la Comtesse une telle & le Maître d'Hôtel du Marquis un tel. Pour être instruite de toutes ces petites choses, elle écoutoit sa Nourrice & sa Couturière avec plus de plaisir qu'elle n'auroit fait un Ambassadeur; & ensuite elle étourdissoit de ces belles Histoires depuis le Roi jusqu'à ses Valets de pied: car pour vû qu'elle parlât elle ne se soucioit pas à qui. La démangeaison de parler produisit encore un autre-mauvais effet chez cette Princesse: Malgré son grand rang, ses airs trop familiers donnèrent la hardiesse aux Blondins de la Cour de lui débiter des douceurs. Elle écouta leurs fleurettes sans façon, pour avoir le plaisir de leur répondre; car à quelque prix que ce fût, il falloit que du matin au soir elle écoutât ou caquetât. Babillarde, non plus que Nonchalante, ne s'occupoit ja-

E 3

mais

mais ni à penser, ni à faire aucune reflexion, ni à lire; elle s'embarassoit aussi peu d'aucun soin domestique ni des amusemens que produit l'aiguille & le fuseau. Enfin ces deux sœurs dans une éternelle oisiveté, ne faisoient jamais agir ni leur esprit ni leur main.

La sœur cadette de ces deux Princesses étoit d'un caractère bien différent. Elle agissoit incessamment de l'esprit & de sa personne: elle avoit une vivacité surprenante, elle s'appliquoit à en faire un bon usage. Elle savoit parfaitement bien danser, chanter, jouer des Instrumens; réüssissoit avec une adresse admirable à tout les petits travaux de la main, qui amusoient d'ordinaire les personnes de son sexe: mettoit l'ordre & la règle dans la Maison du Roi, & empêchoit par ses soins les pilleries des petits Officiers: car dès ce tems-là ils se méloient de voler les Princes.

Ses talens ne se bournoient pas là: elle avoit beaucoup de jugement & une présence d'esprit si merveilleuse, qu'elle trouvoit sur les champ des moyens pour sortir de toutes sortes d'affaires. Cette jeune Princesse avoit découvert par sa pénétration, un piège dangereux qu'un Ambassadeur de mauvaise foi avoit tendu au Roi son Pere dans un Traité, que ce Prince étoit tout prêt de signer. Pour punir la perfidie de cet Ambassadeur & de son Maître, le Roi changea l'article du Traité, & en le mettant dans les termes que lui avoit inspiré sa fille, il trompa à son tour le trompeur même. La jeune Princesse découvrit encore un tour de fourberie qu'un Ministre vouloit jouer au Roi, & par le conseil qu'elle donna à son pere, il fit retomber l'infidélité de cet homme-là sur lui-même. La Princesse donna en plusieurs autres occasions des marques de sa pénétration & de sa finesse d'esprit: elle en donna

donna tant que le Peuple lui donna le surnom de Finette. Le Roi l'aimoit beaucoup plus que ses autres filles, & il faisoit un si grand fonds sur son bon sens, que s'il n'avoit point eu d'autre enfant qu'elle, il seroit parti sans inquiétude: mais il se défioit autant de la conduite de ses autres filles, qu'il se reposoit sur celle de Finette. Ainsi pour être sûr des démarches de sa famille, comme il se croïoit sûr de celle de ses Sujets, il prit les mesures que je vais dire.

Vous, qui êtes si savante dans toutes sortes d'antiquitez, je ne doute pas, Comtesse charmante, que vous n'ayez cent fois entendu parler du merveilleux pouvoir des Fées. Le Roi dont je vous parle étant ami intime d'une de ces habiles femmes, alla trouver cette amie: Il lui représenta l'inquiétude où il étoit touchant ses filles. Ce n'est pas, lui dit ce Prince, que les deux aînées, dont je m'inquiète; aient jamais fait la moindre chose contre leur devoir: mais elles ont si peu d'esprit, elles sont si imprudentes & vivent dans une si grande désoccupation, que je crains que pendant mon absence elles n'aillent s'embarasser dans quelque folle intrigue pour trouver de quoi s'amuser. Pour Finette, je suis sûr de sa vertu: cependant je la traiterai comme les autres, pour faire tout égal; c'est pour-quoi, sage Fée, je vous prie de me faire trois Quenouilles de verre pour mes filles, qui soient faites avec un tel art, que chaque Quenouille ne manque point de se casser, si-tôt que celle à qui elle appartiendra, fera quelque chose contre sa gloire.

Comme cette Fée étoit des plus habiles elle donna à ce Prince trois Quenouilles enchantées & travaillées avec tous les soins nécessaires pour le dessein qu'il avoit: mais il ne fut pas content de cette précaution. Il mena les Princesses dans une

Tour fort haute, qui étoit batie dans un lieu bien desert. Le Roi dit à ses filles qu'il leur ordonnoit de faire leur demeure dans cette Tour, pendant tout le temps de son absence, & qu'il leur défendoit d'y recevoir aucune personne que ce fût. Il leur ôta tous leurs Officiers de l'un & l'autre sexe, & après leur avoir fait présent des Quenoüilles enchantées dont il leur expliqua les qualitez, il embrassa les Princesses & ferma les portes de la Tour, dont il prit lui-même les clefs; puis il partit.

Vous allez peut-être croire, Madame, que ces Princesses étoient-là en danger de mourir de faim: Point du tout. On avoit eu soint d'attacher une Poulie à une des fenêtres de la Tour: on y avoit mis une corde à laquelle les Princesses attachoient un Corbillon, qu'elles descendoient chaque jour. Dans ce Corbillon, on mettoit leurs provisions pour la journée, & quand elles l'avoient remonté, elles retiroient avec soin la corde dans la chambre.

Nonchalante & Babillarde ménoient dans cette solitude une vie qui les désespéroit: elles s'ennuioient à un point qu'on ne sauroit exprimer; mais il falloit prendre patience: car on leur avoit fait la Quenoüille si terrible, qu'elles craignoient que la moindre démarche un peu équivoque ne la fût casier.

Pour Finette elle ne s'ennuioit point du tout. Son fuseau, son aiguille, & ses instrumens de Musique lui fournissoient des amusemens; & outre cela, par l'ordre du Ministre qui gouvernoit l'Etat, on mettoit dans le corbillon des Princesses, des lettres qui les informoient de tout ce qui se passoit au dedans & au dehors du Roïaume. Le Roi l'avoit permis ainsi, & le Ministre pour faire sa Cour aux Princesses ne manquoit pas d'être exact sur cet article.

ticle. Finette lisoit toutes nouvelles avec empressement & s'en divertissoit: Pour ses deux sœurs elles ne daignoient pas y prendre la moindre part: elles disoient qu'elles étoient trop chagrines pour avoir la force de s'amuser de si peu de choses: il leur falloit au moins des cartes pour se désennuyer pendant l'absence de leur pere.

Elles passaient donc ainsi tristement leur vie en murmurant contre leur destin, & je crois qu'elles ne manquèrent pas de dire, *qu'il vaut mieux être né heureux, que d'être né fils de Roi*: Elles étoient souvent aux fenêtres de leur Tour, pour voir du moins ce qui se passeroit dans la campagne. Un jour, comme Finette étoit fort occupée dans sa chambre à quelque joli ouvrage, ses sœurs qui étoient à la fenêtre, virent au pied de leur Tour une pauvre femme vêtue de haillons déchirez, qui leur crioit sa misère fort pathétiquement. Elle les prioit à mains jointes de la laisser entrer dans leur Château, leur représentant qu'elle étoit une malheureuse Etrangère qui savoit mille sortes de choses, & qu'elle leur rendroit service avec la plus exacte fidélité. D'abord les Princesses se souvinrent de l'ordre qu'avoit donné le Roi leur pere, de ne laisser entrer personne dans la Tour: mais Nonchalante étoit si lassée de se servir elle-même, & Babillarde si ennuyée de n'avoir que ses sœurs à qui parler, que l'envie qu'eut l'autre d'avoir une personne de plus pour jazer, les engagea à se résoudre de laisser entrer la pauvre Etrangère.

Pensez-vous, dit Babillarde à sa sœur que la défense du Roi s'étende sur des gens comme cette malheureuse? Je croi que nous la pouvons recevoir sans conséquence? Vous ferez ce qu'il vous plaira, ma sœur, répondit Nonchalante. Babillarde qui n'attendoit que ce consentement, descendit aussitôt.

tôt le Corbillon: La pauvre femme se mit dedans, & les Princesses la monterent avec les secours de la Poulie.

Quand cette femme fut devant leurs yeux, l'horrible mal propreté de ses habits les dégoûta: Elles voulurent lui en donner d'autres; mais elle leur dit qu'elle en changeroit le lendemain, & que pour l'heure qu'il étoit, elle alloit songer à les servir. Comme elle achevoit de parler, Finette revint de sa chambre: cette Princesse fut étrangement surprise de voir cette inconnue avec ses sœurs: Elles lui dirent pour quelles raisons elles l'avoient fait monter, & Finette qui vit que c'étoit une chose faite, dissimula le chagrin qu'elle eut de cette imprudence.

Cependant la nouvelle Officière des Princesses fit cent tours dans le Château sous prétexte de leur service; mais en effet pour observer la disposition du dedans: Car, Madame, je ne sai si vous ne vous en doutez point déjà: mais cette gueuse prétendue étoit aussi dangereuse dans le Château, que le fut le Comte Ory dans le Convent où il entra déguisé en Abesse fugitive.

Pour ne vous pas tenir davantage en suspens, je vous dirai que cette créature couverte de haillons, étoit le fils aîné d'un Roi puissant, voisin du pere des Princesses. Ce jeune Prince, qui étoit un des plus artificieux esprits de son temps, gouvernoit entièrement le Roi son pere; & il n'avoit pas besoin de beaucoup de finesse pour cela: car ce Roi étoit d'un caractère si doux & si facile, qu'on lui en avoit donné le surnom de *Moult-benin*. Pour le jeune Prince, comme il n'agissoit que par artifices & par détours, les Peuples l'avoient surnommé *Richen-cantelle*, & pour abreger, on disoit *Richen-cantelle*.

Il avoit un frere cadet, qui étoit aussi rempli de belles qualitez, que son aîné l'étoit de défauts; cependant malgré la difference d'humeurs, on voïoit entre ces deux freres une union si parfaite que tout le monde en étoit surpris. Outre les bonnes qualitez de l'ame qu'avoit le Prince cadet; la beauté de son visage & la grace de sa personne étoient si remarquables qu'elles l'avoient fait nommer *Bel. à-voir*. C'étoit le Prince Riche-cautele qui avoit inspiré à l'Ambassadeur du Roi son pere, ce trait de mauvaïse foi que l'adresse de Finette avoit fait retomber sur eux. Riche-cautelle qui n'aimoit déjà guères le Roi pere des Princesses, avoit achevé par là de le prendre en aversion: ainsi quand il fût les précautions que ce Prince avoit pris à l'égard de ses filles, il se fit un pernicieux plaisir de tromper la prudence d'un pere si soupçonneux. Riche-cautelle obtint permission du Roi son pere d'aller faire voïage sous des prétextes qu'il inventa, & il prit des mesures qui le firent parvenir à entrer dans la Tour des Princesses comme vous avez vû.

En examinant le Château ce Prince remarqua qu'il étoit facile aux Princesses de se faire entendre des passans, & il en conclut qu'il devoit rester dans son déguïsement pendant tout le jour; parce qu'elles pourroient bien, si elles s'en avisoient, appeler du monde & le faire punir de son entreprise téméraire. Il conserva donc toute la journée les habits & le personnage d'une gueuse de profession; & le soir, lors que les trois sœurs eurent soupe, Riche-cautelle jetta les haillons qui le couvroient & laissa voir des habits de Cavaliers tous couverts d'or & de pierreries. Les pauvres Princesses furent si épouvantées de cette vûë, que toutes se mirent à fuir avec précipitation. Finette & Babillarde qui étoient agiles, eurent bien-tôt gagné leur chambre: mais

mais Nonchalante qui avoit à peine l'usage de marcher, fut en un instant atteinte par le Prince.

Aussi tôt il se jeta à ses pieds, lui déclara qui il étoit, & lui dit que la réputation de sa beauté & ses Portraits l'avoient engagé à quitter une Cour délicieuse pour lui venir offrir ses vœux & sa foi. Nonchalante fut d'abord si éperdue, qu'elle ne pouvoit répondre au Prince, qui étoit toujours à ses genoux: mais comme en lui disant mille douceurs & lui faisant mille protestations, il la conjuroit avec ardeur de le recevoir pour Époux dès ce moment-là même; sa mollesse naturelle ne lui laissant pas la force de disputer, elle dit nonchalamment à Riche-cautelle qu'elle le croyoit sincère & qu'elle acceptoit sa foi. Elle n'observa pas de plus grande formalitez que celles-là dans la conclusion de ce mariage: mais aussi elle en perdit sa Quenouille; elle se brisa en mille morceaux.

Cependant Babillarde & Finette étoient dans des inquiétudes étranges. Elles avoient gagné séparément leurs chambres, & elles s'y étoient enfermées: Ces chambres étoient assez éloignées l'une de l'autre, & comme chacune de ces Princesses ignoroit entièrement le destin de ses sœurs, elles passèrent la nuit sans fermer l'œil. Le lendemain le pernicious Prince mena Nonchalante dans un appartement bas qui étoit au bout du Jardin: & là cette Princesse témoigna à Riche-cautelle l'inquiétude où elle étoit de ses sœurs, quoiqu'elle n'osât se présenter devant elles, dans la crainte qu'elles ne blâmassent fort son mariage. Le Prince lui dit qu'il se chargeoit de le leur faire approuver; & après quelques discours il sortit, & enferma Nonchalante sans qu'elle s'en aperçût: ensuite il se mit à chercher les Princesses avec soin. Il fut quelque temps sans pouvoir découvrir dans quelles chambres elles

elles étoient enfermées: Enfin l'envie qu'avoit Babillarde de toujours parler, étant causée que cette Princesse parloit toute seule en se plaignant; le Prince s'aprocha de la porte de sa chambre & la vit par le trou de la ferrure.

Riche-cautelle lui parla au travers de la porte, & lui dit, comme il avoit dit à sa sœur, que c'étoit pour lui offrir son cœur & sa foi, qu'il avoit fait l'entreprise d'entrer dans la Tour: Il louoit avec exagération sa beauté & son esprit; & Babillarde qui étoit très persuadée, qu'elle possédoit un mérite extrême fut assez folle pour croire ce que le Prince lui disoit: elle lui répondit un flux de paroles qui n'étoient pas trop desobligeantes. Il falloit que cette Princesse eût une étrange fureur de parler pour s'en acquitter comme elle faisoit dans ces momens; car elle étoit dans un abattement terrible; outre qu'elle n'avoit rien mangé de la journée par la raison qu'il n'y avoit rien dans sa chambre propre à manger. Comme elle étoit d'une paresse extrême & qu'elle ne songeoit jamais à rien qu'à toujours parler, elle n'avoit pas la moindre prévoyance: quand elle avoit besoin de quelque chose, elle avoit recours à Finette; & cette aimable Princesse qui étoit aussi laborieuse & prévoyante que ses sœurs l'étoient peu, avoit toujours dans sa chambre une infinité de Masepains, de Pâtes, & de Confitures sèches & liquides, qu'elle avoit fait elle même. Babillarde donc qui n'avoit pas un pareil avantage, se sentant pressée par la faim & par les tendres protestations que lui faisoit le Prince au travers de la porte, l'ouvrit enfin à ce séducteur, & quand elle eût ouvert, il fit encore parfaitement le Comedien auprès d'elle: il avoit bien étudié son rôle.

Ensuite ils sortirent tous deux de cette chambre & s'en allerent à l'Office du Château, où ils trouvèrent

vèrent toutes fortes de rafraîchissemens : car le Corbillon en fournissoit toujours les Princesses d'avance. Babillarde continuoît d'abord à être en peine de ce qu'étoient devenues ses sœurs ; mais elle s'alla mettre dans l'esprit, sur je ne sai quel fondement, qu'elles étoient sans doute toutes deux enfermées dans la chambre de Finette, où elles ne manquoient de rien. Riche-cautelle fit tous ses efforts pour la confirmer dans cette pensée, & lui dit qu'ils iroient trouver ces Princesses vers le soir. Elle ne fut pas de cet avis, elle répondit qu'il falloit aller les chercher quand ils auroient mangé.

Enfin le Prince & la Princesse mangèrent ensemble de fort bon accord ; & après qu'ils eurent achevé, Riche-cautelle demanda à aller voir le bel appartement du Château : Il donna la main à la Princesse ; qui le mena dans ce lieu ; & quand il y fut, il recommença à exagérer la tendresse qu'il avoit pour elle & les avantages qu'elle trouveroit en l'épousant : Il lui dit, comme il avoit dit à Nonchalante, qu'elle devoit accepter sa foi au moment même ; parce que si elle alloit trouver ses sœurs, avant que de l'avoir reçu pour Epoux, elles ne manqueraient pas de s'y opposer : puisqu'étant sans contredit le plus puissant Prince voisin, il paroîssoit plus vrai-semblablement un Parti pour l'aînée que pour elle : qu'ainsi cette Princesse ne consentiroit jamais à une union qu'il souhaitoit avec toute l'ardeur imaginable. Babillarde, après bien des discours qui ne signifioient rien, fut aussi extravagante qu'avoit été sa sœur : elle accepta le Prince pour Epoux, & ne se souvint des effets de sa Quenouille de verre, qu'après que cette Quenouille fut cassée en cent pièces.

Vers le soir Babillarde retourna dans sa chambre avec le Prince, & la première chose que vit
cette

cette Princesse, ce fut sa Quenoûille de verre en morceaux: Elle se troubla à ce spectacle: le Prince lui demanda le sujet de son trouble: Comme la rage de parler la rendoit incapable de rien taire, elle dit sottement à Riche-cautelle le mystère des Quenoûilles; & ce Prince eut une joye de scelerat, de ce que le Pere des Princesses seroit par là entièrement convaincu de la mauvaise conduite de ses filles.

Cependant Babillarde n'étoit plus en humeur d'aller chercher ses sœurs; elle craignoit avec raison qu'elles ne pussent approuver sa conduite: mais le Prince s'offrit de les aller trouver, & dit, qu'il ne manqueroit pas de moyens pour les persuader de l'approuver: Après cette assurance, la Princesse qui n'avoit point dormi la nuit, s'affouplit, & pendant qu'elle dormoit Riche-cautelle l'enferma à la clef, comme il avoit fait Nonchalante.

N'est-il pas vrai, belle Comtesse, que ce Riche-cautelle étoit un grand scelerat, & ces deux Princesses de lâches & imprudentes personnes? Je suis fort en colère contre tous ces gens-là, & je ne doute pas que vous n'y foyez beaucoup aussi: mais ne vous inquiétez point, il seront tous traités comme ils méritent: Il n'y aura que la sage & courageuse Finette qui triomphera.

Quand ce Prince perfide eût enfermé Babillarde, il alla dans toutes les chambres du Château les unes après les autres, & comme il les trouva toutes ouvertes, il conclut qu'une seule, qu'il voyoit fermée par dedans, étoit assurément celle où s'étoit retirée Finette. Comme il avoit composé une Harangue circulaire, il s'en alla debiter à la porte de Finette les mêmes choses qu'il avoit dit à ses sœurs: Mais cette Princesse, qui n'étoit pas une dupe comme
ses

ses aînées, l'écouta long-tems sans lui répondre. Enfin voyant qu'il étoit éclairci qu'elle étoit dans cette chambre, elle lui dit, que s'il étoit vrai qu'il eût une tendresse aussi forte & aussi sincère pour elle qu'il vouloit le lui persuader; elle le prioit de descendre dans le Jardin, & d'en fermer la porte sur lui, & qu'après elle lui parleroit tant qu'il voudroit par la fenêtre de sa chambre qui donnoit sur ce Jardin.

Riche-cautelle ne vouloit point accepter ce parti, & comme la Princesse s'opiniâtroit toujours à ne point vouloir ouvrir, ce méchant Prince, outré d'impatience, alla querir une buche & enfonça la porte. Il trouva Finette armée d'un gros marteau qu'on avoit laissé par hazard dans une garde-robe qui étoit proche de sa chambre. L'émotion animoit le tein de cette Princesse, & quoi que ses yeux fussent pleins de colère, elle parut à Riche-cautelle d'une beauté à enchanter. Il voulut se jeter à ses pieds, mais elle lui dit fièrement en se reculant: Prince si vous aprochez de moi je vous fendrai la tête avec ce marteau. Quoi! belle Princesse! s'écria Riche-cautelle de son ton d'hypocrite, l'amour qu'on a pour vous s'atire une si cruelle haine? Il se mit à lui prôner de nouveau, mais d'un bout de la chambre à l'autre, l'ardeur violente que lui avoit inspiré la réputation de sa beauté & de son esprit merveilleux: Il ajouta qu'il ne s'étoit déguisé que pour venir lui offrir avec respect son cœur & sa main; & lui dit qu'elle devoit pardonner à la violence de sa passion la hardiesse qu'il avoit eu d'enfoncer sa porte. Il finit en lui voulant persuader, comme il avoit fait avoit fait à ses sœurs, qu'il étoit de son intérêt de le recevoir pour Époux au plus vite. Il dit encore à Finette qu'il ne savoit pas où s'étoient retirées les Princesse ses sœurs; parce qu'il ne s'étoit pas mis en peine de les chercher

cher, n'ayant songé qu'à elle. L'adroite Princesse, feignant de se radoucir, lui dit qu'il falloit chercher ses sœurs, & qu'après on prendroit des mesures tous ensemble: mais Riche-cautelle lui répondit qu'il ne pouvoit ses résoudre à aller trouver les Princesses, qu'elle n'eut consenti à l'épouser; parce que ses sœurs ne manqueroient pas de s'y opposer, à cause de leur droit d'aînesse.

Finette, qui se défioit avec raison de ce Prince perfide, sentit redoubler ses soupçons par cette réponse: elle trembla de ce qui pouvoit être arrivé à ses sœurs, & se résolut de les vanger du même coup qui lui feroit éviter un malheur pareil à celui qu'elle jugeoit qu'elles avoient eu. Cette jeune Princesse dit donc à Riche-cautelle, qu'elle consentoit sans peine à l'épouser: mais qu'elle étoit persuadée que les mariages qui se faisoient le soir étoient toujours malheureux: qu'ainsi elle le prioit de remettre la Cérémonie de se donner une foi réciproque au lendemain matin. Elle ajouta qu'elle l'assuroit den'avertir les Princesses de rien, & lui dit qu'elle le prioit de la laisser un peu de temps seule pour penser au Ciel; qu'ensuite elle le mèneroit dans une chambre où il trouveroit un fort bon lit, & qu'après elle reviendrait s'enfermer chez elle jusqu'au lendemain.

Riche-cautelle qui n'étoit pas un fort courageux personnage, & qui voyoit toujours Finette armée du gros marteau, dont elle badinoit comme on fait d'un évantail, Riche-cautelle, dis-je, consentit à ce qui souhaitoit la Princesse, & se retira pour la laisser quelque temps méditer. Il ne fut pas plutôt éloigné que Finette courut faire un lit sur le trou d'un Egoût qui étoit dans une chambre du Château. Cette chambre étoit aussi propre qu'une autre: mais on jettoit dans le trou de cet Egoût qui étoit

fort spacieux, toutes les ordures du Château. Finette mit sur ce trou deux bâtons croisez très-foibles, puis elle fit bien proprement un lit par dessus, & s'en retourna aussi-tôt dans sa chambre. Un moment après Riche-cautelle y revint & la Princesse le conduisit où elle venoit de faire le lit & se retira. Le Prince, sans se deshabiller, se jeta sur le lit avec précipitation, & sa pesanteur ayant fait tout d'un coup rompre les petits bâtons, il tomba au fond de l'Egoût, sans pouvoir se retenir, en se faisant vingt bosses à la tête, & en se fracassant de tous côtez. La chute du Prince fit un grand bruit dans le tuyau: d'ailleurs il n'étoit pas éloigné de la chambre de Finette; elle fût aussi-tôt que son artifice avoit eu tout le succès qu'elle s'étoit promis, & elle en ressentit une joye secrète qui lui fut extrêmement agréable: On ne peut pas décrire le plaisir qu'elle eut de l'entendre barboter dans l'Egoût. Il méritoit bien cette punition: & la Princesse avoit raison d'en être satisfaite.

Mais sa joye ne l'occupoit pas si fort qu'elle ne pensât plus à ses sœurs. Son premier soin fut de les chercher. Il lui fut facile de trouver Babillarde: Riche-cautelle après avoir enfermé cette Princesse à double tour, avoit laissé la clef à sa chambre: Finette entra dans cette chambre avec empressement, & le bruit qu'elle fit réveilla sa sœur en sursaut. Elle fut bien confuse en la voyant: Finette lui raconta de quelle manière elle s'étoit défaite du Prince fourbe qui étoit venu pour les outrager. Babillarde fut frappée de cette nouvelle comme d'un coup de foudre: car malgré son caquet elle étoit si peu éclairée qu'elle avoit crû ridiculement, tout ce que Riche-cautelle lui avoit dit. Il y a encore des dupes comme celle-là au monde. Cette Princesse dissimulant l'excès de sa douleur sortit de sa chambre pour aller avec Finette chercher Nonchalante:

Elles

Elles parcoururent toutes les chambres du Château sans trouver leur sœur: enfin Finette s'avisa qu'elle pouvoit bien être dans l'apartement du Jardin: Elles l'y trouvèrent en effet demi-morte de desespoir & de foiblesse; car elle n'avoit pris aucune nourriture de la journée. Les Princesse lui donnèrent tous les secours nécessaires; ensuite elles firent ensemble des éclaircissemens qui mirent Nonchalante & Babillarde dans une douleur mortelle: puis toutes trois s'allèrent reposer.

Cependant Riche-cautelle passa la nuit fort mal à son aise, & quand le jour fut venu, il ne fut guères mieux. Ce Prince se trouvoit dans des Cavernes dont il ne pouvoit pas voir toute l'horreur, parce que le jour n'y donnoit jamais: Néanmoins à force de se tourmenter, il trouva l'issue de l'Egoût, qui donnoit dans une Rivière assez éloignée du Château. Il trouva moyen de se faire entendre à des gens qui pêchoient dans cette Rivière, dont il fut tiré dans un état, qui fit compassion à ces bonnes gens.

Il se fit transporter à la Cour du Roi son pere pour se guérir à loisir, & la disgrâce qui lui étoit arrivée lui fit prendre une si forte haine contre Finette, qu'il songea moins à se guérir qu'à se venger d'elle.

Cette Princesse passoit des momens tristes; la gloire lui étoit mille fois plus chère que la vie, & la honteuse foiblesse de ses sœurs la mettoit dans un desespoir dont elle avoit peine à se rendre maîtresse. Cependant la mauvaise santé de ces deux Princesses, qui étoit causée par les suites de leurs mariages indignes, mit encore la constance de Finette à l'épreuve. Riche-cautelle, qui étoit déjà un habile fourbe, rapella tout son esprit depuis son aventure pour devenir fourbissime: L'Egoût, ni les con-

tusions, ne lui donnoient pas tant de chagrin, que le dépit d'avoir trouvé quelqu'un plus fin que lui. Il se douta des fuites de ses deux mariages; & pour tenter les Princesses malades, il fit porter sous les fenêtres de leur Château des grandes caisses remplies d'arbres tous chargez de beaux fruits. Nonchalante & Babillarde qui étoient souvent aux fenêtres, ne manquèrent pas de voir ces fruits: aussitôt il leur prit une envie violente d'en manger, & elles persécutèrent Finette de descendre dans le Corbillon pour en aller cueillir. La complaisance de cette Princesse fut assez grande pour vouloir bien contenter ses sœurs: elle descendit & leur rapporta de ces beaux fruits, qu'elles mangèrent avec la dernière avidité.

Le lendemain il parut des fruits d'une autre espèce. Nouvelle envie des Princesses: nouvelle complaisance de Finette: mais des Officiers de Riche-cautelle cachez & qui avoient manqué leur coup la première fois, ne le manquèrent pas celle-ci: Ils se saisirent de Finette & l'emmenèrent aux yeux de ses sœurs qui s'arrachèrent les cheveux de désespoir.

Les Satellites de Riche-cautelle firent si bien qu'ils menèrent Finette dans une maison de campagne où étoit le Prince pour achever de se remettre en santé. Comme il étoit transporté de fureur contre cette Princesse, il lui dit cent choses brutales, à quoi elle répondit toujours avec une fermeté & une grandeur d'ame digne d'une héroïne comme elle étoit. Enfin après l'avoir gardée quelques jours prisonnière, il la fit conduire au sommet d'une montagne extrêmement haute, & il y arriva lui-même un moment après elle. Dans ce lieu il lui annonça qu'on l'alloit faire mourir d'une manière qui le vengeroit des tours qu'elle lui avoit fait: Ensuite ce
perfi-

perfidé Prince montra barbarement à Finette un Tonneau tout herissé par dedans de canifs, de rafoirs & de clous à crochet, & lui dit que pour la punir comme elle le méritoit on l'alloit jeter dans ce Tonneau; puis le rouler du haut de la montagne en bas. Quoi que Finette ne fût par Romaine, elle ne fût pas plus effraïée du fuplice qu'on lui préparoit, que Regulus l'avoit été autrefois à la vûe d'un destin pareil: Cette jeune Princeffe conserva toute fa fermeté & même toute fa présence d'esprit. Riche-cautelle au lieu d'admirer son caractère héroïque, en prit une nouvelle rage contre elle & songea à hâter fa mort. Dans cette vûe il se baiffa vers l'entrée du Tonneau, qui devoit être l'instrument de fa vengeance, pour examiner s'il étoit bien fourni de toutes ses armes meurtrières. Finette qui vit son persecuteur attentif à regarder, ne perdit point de temps; elle le jetta habilement dans le Tonneau, & elle le fit rouler du haut de la montagne en bas, fans donner au Prince le temps de se reconnoître. Après ce coup elle prit la fuite, & les Officiers du Prince, qui avoient vû avec une extrême douleur la manière cruelle dont leur Maître vouloit traiter cette aimable Princeffe, n'eurent garde de courir après elle pour l'arrêter. D'ailleurs ils étoient si effraïez de ce qui venoit d'arriver à Riche-cautelle: qu'ils ne purent songer à autre chose qu'à tâcher d'arrêter le Tonneau qui rouloit avec violence: mais leurs soins furent inutiles: il roula jusqu'au bas de la montagne, & ils en tirèrent leur Prince couvert de mille plaïes.

L'accident de Riche-cautelle mit au defespoir le Roi Moul-benin & le Prince Bel-à-voir. Pour les Peuples de leurs Etats, ils n'en furent point touchés: Riche-cautelle en étoit très-haï; & même l'on s'étonnoit de ce que le jeune Prince qui avoit des sentimens si nobles & si généreux, put tant aimer

cet indigne aîné: Mais tel étoit le bon naturel de Bel-à-voir qu'il s'attachoit fortement à tous ceux de son sang; & Riche-cautelle avoit toujours eu l'adresse de lui témoigner tant d'amitié, que ce généreux Prince n'auroit jamais pû se pardonner de n'y pas répondre avec vivacité. Bel-à-voir eut donc une douleur violente des blessures de son frere, & il mit tout en usage pour tâcher de les guérir promptement: cependant malgré les soins empressez que tout le monde en prit, rien ne soulageoit Riche-cautelle: au contraire ses plaies sembloient toujours s'envenimer de plus en plus & le faire souffrir long-temps.

Finette, après s'être dégagée de l'effroïable danger qu'elle avoit couru; avoit encore regagné heureusement le Château où elle avoit laissé ses sœurs, & elle n'y fut pas long-temps sans être livrée à de nouveaux chagrins. Les deux Princesses mirent au monde chacune un fils, dont Finette se trouva fort embarrassée. Cependant le courage de cette jeune Princesse ne s'abattit point: l'envie qu'elle eut de cacher la honte de ses sœurs la fit résoudre à s'exposer encore une fois, quoi qu'elle en vît bien le péril. Elle prit pour faire réussir le dessein qu'elle avoit, toutes les mesures que la prudence peut inspirer: elle se déguisa en homme: enferma les enfans de ses sœurs dans des Boëtes, & elle y fit des petits trous vis-à-vis la bouche de ces enfans pour leur laisser la respiration: elle prit un cheval: emporta ces Boëtes & quelques autres: & dans cet équipage elle arriva à la Ville capitale du Roi Moulbenin, où étoit Riche-cautelle.

Quand Finette fut dans cette Ville, elle aprit que la manière magnifique dont le Prince Bel-à-voir récompensoit les remèdes qu'on donnoit à son frere avoit attiré à la Cour tous les Charlatans de l'Europe:

pe: Car dès ce temps-là il y avoit quantité d'aventuriers sans emploi, sans talent, qui se donnoient pour des hommes admirables, qui avoient reçu des dons du Ciel pour guérir toutes sortes de maux. Ces gens, dont la seule science étoit de fourber hardiment, trouvoient toujours beaucoup de croïance parmi les peuples: Ils sçavoient leur imposer par leur extérieur extraordinaire, & par les noms bizarres qu'ils prenoient. Ces sortes de Médecins ne restent jamais dans le lieu de leur naissance, & la prérogative de venir de loin, souvent leur tient lieu de mérite chez le vulgaire.

L'ingénieuse Princesse, bien informée de tout cela, se donna un nom parfaitement étranger pour ce Roïaume-là: ce nom étoit Sanatio; Puis elle fit annoncer de tous côtez que le Chevalier Sanatio étoit arrivé avec des secrets merveilleux pour guérir toutes sortes de blessures les plus dangereuses & les plus envenimées. Aussi-tôt Bel-à-voir envoya querir le prétendu Chevalier. Finette vint: fit le Médecin empirique le mieux du monde: debita cinq ou six mots de l'art d'un air Cavalier; rien n'y manquoit. Cette Princesse fut surprise de la bonne mine & des manières agréables de Bel-à-voir, & après avoir raisonné quelque temps avec ce Prince au sujet des blessures de Riche-cautelle, elle dit qu'elle alloit querir une bouteille d'une eau incomparable, & cependant elle laissoit deux Boites qu'elle avoit apportées, qui contenoient les onguents excellens, propres au Prince blessé.

Là-dessus le prétendu Medecin fortit; il ne revenoit point: l'on s'impatientoit beaucoup de le voir tant tarder. Enfin, comme on alloit envoyer le presser de revenir, on entendit des cris de petits enfans dans la chambre de Riche cautelle. Cela surprit tout le monde, car il ne paroïssoit point d'en-

fans : Quelqu'un prêta l'oreille, & on découvrit que ces cris venoient des boîtes de l'Empirique.

C'étoit en effet les neveux de Finette. Cette Princesse leur avoit fait prendre beaucoup de nourriture avant que de venir au Palais : mais comme il y avoit déjà long-temps, ils en souhaitoient de nouvelle, & ils expliquoient leurs besoins en chantant sur un ton dolent. On ouvrit le boîtes, & l'on fut fort surpris d'y voir bien effectivement deux Marmots qu'on trouva fort jolis. Riche-cautelle se douta aussi-tôt que c'étoit encore un nouveau tour de Finette : il en conçût une fureur qu'on ne peut pas dire, & ses maux en augmentèrent à un tel point, qu'on vit bien qu'il falloit qu'il en mourût.

Bel-à-voir en fut pénétré de douleur, & Riche-cautelle, perfide jusqu'à son dernier moment, songea à abuser de la tendresse de son frere. Vous m'avez toujours aimé, Prince, lui dit-il, & vous pleurez ma perte. Je n'ai plus besoin des preuves de votre amitié par raport à la vie. Je meurs : mais si je vous ai été véritablement cher, promettez-moi de m'accorder la prière que je vais vous faire.

Bel-à-voir qui dans l'état où il voïoit son frere se sentoît incapable de lui rien refuser, lui promit avec les plus terribles sermens de lui accorder tout ce qu'il lui demandoit. Aussi-tôt que Riche-cautelle eut entendu ces sermens, il dit à son frere en l'embrassant : Je meurs consolé, Prince, puisque je serai vengé ; Car la prière que j'ai à vous faire, c'est de demander Finette en mariage aussi-tôt que je serai mort : vous obtiendrez sans doute cette maligne Princesse, & dès qu'elle fera en votre pouvoir, vous lui plongerez un poignard dans le sein. Bel-à-voir fremit d'horreur à ces mots : il se repen-
tit

tit de l'imprudence de ses sermens: mais il n'étoit plus temps de se dédire, & il ne voulut rien témoigner de son repentir à son frere; qui expira peu de temps après. Le Roi Moul-benin en eut une sensible douleur: Pour son peuple, loin de regretter Riche-cautelle, il fut ravi que sa mort assurât la succession du Roïaume à Bel-à voir, dont le mérite étoit chéri de tout le monde.

Finette qui étoit encore une fois heureusement retournée après de ses sœurs, aprit bien-tôt la mort de Riche-cautelle, & peu de temps après on annonça aux trois Princesses le retour du Roi leur pere. Ce Prince vint avec empressement dans leur Tour, & son premier soin fut de demander à voir les Quenoüilles de verre. Nonchalante alla querir la Quenoüille de Finette, la montra au Roi; puis ayant fait une profonde révérence, elle reporta la Quenoüille où elle l'avoit prise. Babillarde fit le même manège, & Finette à son tour apporta sa Quenoüille: Mais le Roi, qui étoit soupçonneux, voulut voir les trois Quenoüilles à la fois: il n'y eut que Finette qui pût montrer la sienne, & le Roi entra dans une telle fureur contre ses deux filles aînées, qu'il les envoya à l'heure même à la Fée qui lui avoit donné les Quenoüilles, en la priant de les garder toute leur vie auprès d'elle & de les punir comme elle le méritoient.

Pour commencer la punition des Princesses, la Fée les mena dans une galerie de son Château enchanté, où elle avoit fait peindre l'Histoire d'un nombre infini de femmes illustres, qui s'étoient rendues célèbres par leurs vertus & par leur vie laborieuse. Par un effet merveilleux de l'art de Féerie toutes ces figures avoient du mouvement & étoient en action depuis le matin jusqu'au soir: On voyoit de tous côtez des trophées & des devises à la gloire

de ces femmes vertueuses; & ce ne fut pas une légère mortification pour les deux sœurs, de comparer le triomphe de ces heroïnes avec la situation méprisable où leur malheureuse imprudence les avoit réduites. Pour comble de chagrin, la Fée leur dit avec gravité; Que si elles s'étoient aussi bien occupées que celles dont elles voyoient les Tableaux, elles ne seroient pas tombées dans les indignes égaremens où elles s'étoient perduës; mais que l'oisiveté étoit *mere de tous vices* & la source de tous leurs malheurs. La Fée ajouta que pour les empêcher de retomber jamais dans des malheurs pareils, & pour leur faire réparer le temps qu'elles avoient perdu, elle alloit les occuper d'une bonne manière. En effet, elle obligea les Princeesses de s'employer aux travaux les plus grossiers & les plus vils, & sans égard pour leur teint, elle les envoyoit cueillir des pois dans ses jardins & en arracher les mauvaises herbes. Nonchalante ne put résister au desespoir qu'elle eut de mener une vie si peu conforme à ses inclinations; elle mourut de chagrin & de fatigue. Babillarde qui trouva moïen, quelque temps après, de s'échapper la nuit du Château de la Fée, se cassa la tête contre un arbre & mourut de cette blessure entre les mains des Païsans.

Le bon naturel de Finette lui fit ressentir une douleur bien vive du destin de ses sœurs: & au milieu de ses chagrins elle aprit que le Prince Bel-à-voir l'avoit fait demander en mariage au Roi son pere, qui l'avoit accordée sans l'en avertir: car dès ce temps-là l'inclination des parties étoit la moindre chose que l'on considéroit dans les mariages. Finette trembla à cette nouvelle: elle craignit avec raison que la haine que Riche-cantelle avoit pour elle n'eût passé dans le cœur d'un frere dont il étoit si chéri; & elle appréhenda que ce jeune Prince ne voulût l'épouser pour la sacrifier à son frere. Plei-
ne

ne de cette inquiétude, la Princesse alla consulter la sage Fée, qui l'estimoit autant qu'elle avoit méprisé Nonchalante & Babillarde,

La Fée ne voulut rien révéler à Finette; elle lui dit seulement: Princesse, vous êtes sage & prudente: vous n'avez pris jusqu'ici des mesures si justes pour votre conduite qu'en vous mettant toujours dans l'esprit que *désfiance est mère de sûreté*. Continuez de vous souvenir vivement de l'importance de cette maxime, & vous parviendrez à être heureuse sans le secours de mon art. Finette n'ayant pu tirer d'autre éclaircissement de la Fée, s'en retourna au Palais dans une extrême agitation.

Quelques jours après cette Princesse fut épousée par un Ambassadeur au nom du Prince Bel-a-voir: & on l'emmena trouver son Epoux dans un équipage magnifique. On lui fit des entrées de même dans les deux premières Villes frontières du Roi Moul-benin; & dans la troisième elle trouva Bel-a-voir, qui étoit venu au devant d'elle par l'ordre de son Père. Tout le monde étoit surpris de voir la tristesse de ce jeune Prince aux approches d'un mariage qu'il avoit témoigné souhaiter: le Roi même lui en faisoit la guerre, & l'avoit envoyé malgré lui au devant de la Princesse.

Quand Bel-a-voir la vit, il fut frappé de ses charmes: il lui en fit compliment; mais d'une manière si confuse que les deux Cours qui savoient combien ce Prince étoit spirituel & galant, crurent qu'il en étoit si vivement touché, qu'à force d'être amoureux il perdoit sa présence d'esprit. Toute la Ville retentissoit de cris de joye, & l'on n'entendoit de tous côtes que des Concerts & des Feux d'artifice. Enfin après un souper magnifique, on songea à mener les deux Epoux dans leur appartement.

Finet-

Finette qui se souvenoit toujours de la maxime que la Fée lui avoit renouvelée dans l'esprit, avoit son dessein en tête. Cette Princesse avoit gagné une de ses femmes, qui avoit la clef du Cabinet de l'appartement qu'on lui destinoit, & elle avoit donné ordre à cette femme de porter dans ce Cabinet, de la paille, une vessie, du sang de mouton, & les boyaux de quelques-uns des animaux qu'on avoit mangés au souper. La Princesse passa dans ce Cabinet sous quelque prétexte, & composa une figure de paille, dans laquelle elle mit les boyaux & la vessie pleine de sang: Ensuite elle ajusta cette figure en deshabilité de femme & en bonnet de nuit. Lorsque Finette eut achevé cette belle Marionnette, elle alla rejoindre la compagnie, & peu de temps après on conduisit la Princesse & son Epoux dans leur appartement. Quand on eut donné à la Toillette le temps qu'ils lui falloit donner, la Dame d'honneur emporta les flambeaux & se retira. Aussi-tôt Finette jeta la femme de paille dans le lit, & se cacha dans un coin de la chambre.

Le Prince après avoir soupiré deux ou trois fois fort haut; prit son épée & la passa au travers du corps de la prétendue Finette: Au même moment il sentit le sang ruisseler de tous côtez, & trouva la femme de paille sans mouvement. Qu'ai-je fait! s'écria Bel-a-voir. Quoi! après tant de cruelles agitations! Quoi! après avoir tant balancé si je garderois mes sermens aux dépens d'un crime, j'ai ôté la vie à une charmante Princesse que j'étois né pour aimer! Ses charmes m'ont ravi dès le moment que je l'ai vûe; cependant je n'ai pas eu la force de m'affranchir d'un serment qu'un frere possédé de fureur avoit exigé de moi par une indigne surprise! Ah! Ciel! peut-on songer à vouloir punir une femme d'avoir trop de vertu! Hé bien! Riche-cautelle, j'ai satisfait ton injuste vengeance: mais je vais
vanger

vanger Finette à son tour par ma mort. Oûi, belle Princeſſe, il faut que de la même épée.... A ces mots Finette entendit que le Prince, qui dans ſon transport avoit laiffé tomber ſon épée, la cherchoit pour ſe la paſſer au travers du corps : elle ne voulut pas qu'il fit une telle ſottife : ainſi elle lui cria, Prince, je ne ſuis point morte : Vôte bon cœur m'a fait deviner vôte repentir, & par une tromperie innocente, je vous ai épargné un crime.

Là-deſſus Finette raconta à Bel-à-voir la prévoyance qu'elle avoit eüe touchant la femme de paille. Le Prince transporté de joye d'apprendre que la Princeſſe vivoit, admira la prudence qu'elle avoit en toutes ſortes d'occasions, & lui eût une obligation infinie de lui avoir épargné un crime à quoi il ne pouvoit penſer ſans horreur, & il ne comprenoit pas comment il avoit eu la foibleſſe de ne pas voir la nullité des malheureux ſermens qu'on avoit exigé de lui par artifice.

Cependant ſi Finette n'eût pas toujours été bien perſuadée que *déſiance eſt mere de ſeureté*, elle eût été tuée, & ſa mort eût été cauſe de celle de Bel-à-voir, & puis après on auroit raifonné à loisir ſur la bizarrerie des ſentimens de ce Prince. Vive la prudence & la préſence d'eſprit ! elles préſervèrent ces deux Epoux de malheurs bien funeſtes, pour les reſerver à un deſtin le plus doux du monde. Ils eurent toujours l'un pour l'autre une longue ſuite de beaux jours dans une gloire & dans une félicité qu'on auroit peine à bien d'écrire.

